

2010 Année Musset

Bicentenaire de la naissance d'Alfred de Musset,
enfant du Vendômois



I

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE DU VENDÔMOIS

*Les Musset
une famille vendomoise*

Exposition réalisée par Catherine et Gérard ERMISSE

Avec le concours de Jean-Michel, Martine et Wilfried de EYES studio (contact@eyes-studio.com) © 2010



2

Les Musset

UNE FAMILLE VENDÔMOISE

...En guise d'introduction...

CETTE EXPOSITION VOUDRAIT SORTIR DE L'OUBLI
QUELQUES-UNS DES ANCÊTRES REMARQUABLES D'ALFRED
ET DES LIEUX QU'ILS ONT HABITÉS

UNE PREMIÈRE PARTIE

ÉVOQUERA LES ÊTRES
QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE

certains par leur courage militaire, d'autres par leur
engagement politique, d'autres enfin tout simplement
parce qu'ils ont connu des revers de fortune
et la détresse, physique ou pécuniaire.

UNE SECONDE PARTIE

RETRACERA LES ÂITRES
OU LES LIEUX

habités par les Musset
et qui subsistent
encore aujourd'hui.



« Messieurs de Musset » sont connus en Beauce et en Vendômois
dès le XV^e siècle. Ce nom de Muscet, en latin *muscetus*,
désigne une espèce d'épervier ou de faucon,
que l'on retrouve sur les armes des premiers Musset

ARMES :

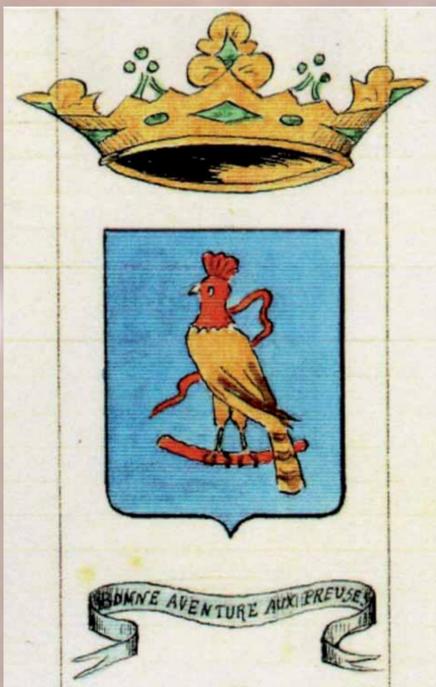
« D'azur à l'épervier d'or, chaperonné,
longé et perché de gueules »

Cri : « Courtoisie ! »

Devise : « Bonne Aventure aux Preuses »

L'ÉPERVIER

tout juste esquissé
se reconnaît sur la plus ancienne
et seule pierre tombale retrouvée
en Vendômois, datant de 1653



Les Êtres



« L'HISTOIRE EST UNE RÉSURRECTION... »

3

« L'histoire est une résurrection... »

*Dans le silence apparent des longues galeries d'archives,
il y avait un mouvement, un murmure,
qui n'était pas de la mort.*

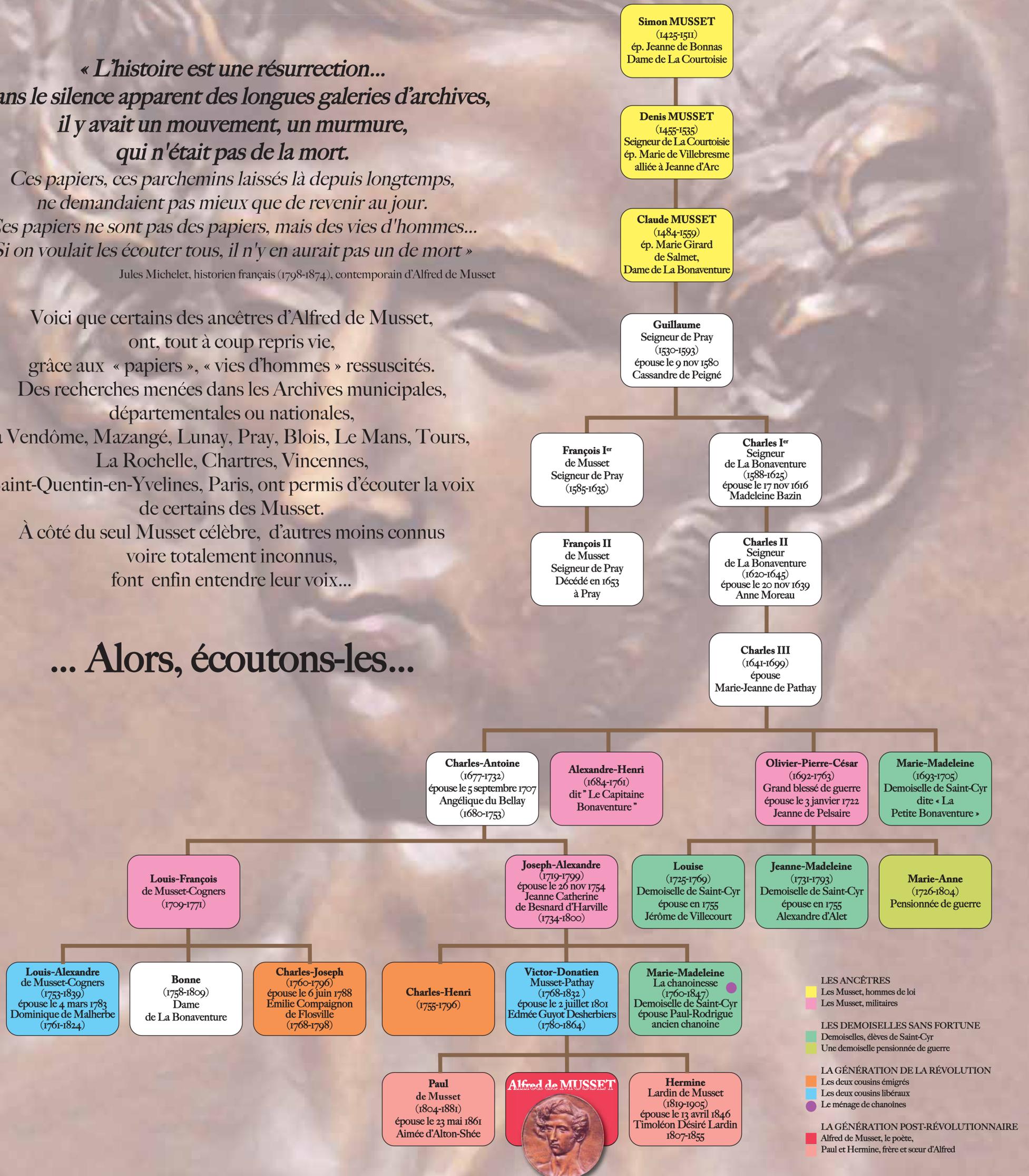
*Ces papiers, ces parchemins laissés là depuis longtemps,
ne demandaient pas mieux que de revenir au jour.*

*Ces papiers ne sont pas des papiers, mais des vies d'hommes...
Si on voulait les écouter tous, il n'y en aurait pas un de mort »*

Jules Michelet, historien français (1798-1874), contemporain d'Alfred de Musset

Voici que certains des ancêtres d'Alfred de Musset,
ont, tout à coup repris vie,
grâce aux « papiers », « vies d'hommes » ressuscités.
Des recherches menées dans les Archives municipales,
départementales ou nationales,
à Vendôme, Mazangé, Lunay, Pray, Blois, Le Mans, Tours,
La Rochelle, Chartres, Vincennes,
Saint-Quentin-en-Yvelines, Paris, ont permis d'écouter la voix
de certains des Musset.
À côté du seul Musset célèbre, d'autres moins connus
voire totalement inconnus,
font enfin entendre leur voix...

... Alors, écoutons-les...



Les premiers Musset

Des hommes de loi



4

Les premiers Musset connus sont, en plein XV^e siècle, des bourgeois juristes proches conseillers des Ducs d'Orléans. Dans ce sombre siècle de guerre civile qu'est la Guerre de Cent Ans, comme Jeanne d'Arc (à laquelle on les dit apparentés), ils choisissent le camp des Armagnacs et du Roi Charles VII.

Dans les siècles suivants, les Musset sont toujours proches de la famille d'Orléans, et font souvent partie de la « clientèle » des Ducs d'Orléans, jusqu'à Alfred de Musset lui-même.

Simon MUSSET
1425-1511
épouse
Jeanne de BONNAS
Dame de La Courtoisie



Denis MUSSET
1455-1535
Seigneur de la Courtoisie
épouse
Marie de Villebresme
(famille alliée à Jeanne d'Arc)

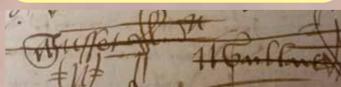


Claude MUSSET
1484-1559
épouse
Marie Girard de SALMET
qui apporte La Bonaventure
à la famille MUSSET

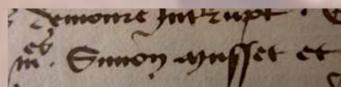
Les AN* conservent une très belle miniature de 1460 représentant le Duc Charles d'Orléans et Anne de Clèves entourés de leurs conseillers recevant l'hommage d'un des grands seigneurs du Blois. Derrière le Duc Charles d'Orléans, ses conseillers et, sans doute parmi eux, le premier des Musset, Simon MUSSET, âgé de 35 ans.

*AN Archives Nationales

Simon MUSSET



Signature de Simon Musset



Autre mention de Simon Musset

Une anecdote amusante et touchante qui montre l'intimité de Simon avec la famille d'Orléans :

Le 30 juin 1462, alors que le futur Louis XII venait de naître, Simon se trouve à Blois et introduit auprès de l'enfant des criminels afin de demander leur grâce au nouveau-né, âgé de trois jours, le futur Louis XII.

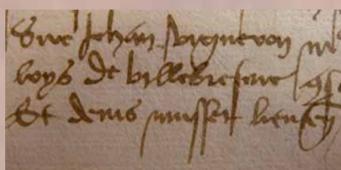
Dès le XV^e siècle, les Musset accèdent à des charges de haut rang au sein de la Maison d'Orléans. Ils habitent à Blois et ne possèdent pas encore la Bonaventure.

Simon, le premier des Musset connus, est « licencié es lois ».

Remarqué par le Duc Charles d'Orléans, le poète, et par sa femme Marie de Clèves en 1460, il accède à de hautes charges : Conseiller du Duc et membre du Grand Conseil ducal à Blois.

Son fils Denis lui succède dans toutes ses charges, puis son petit fils, Claude, qui ajoute à ces mêmes fonctions celles, prestigieuses, de conseiller du Roi et de Lieutenant général du Présidial de Blois (1559).

Denis MUSSET



Mention des noms de Villebresme et de Denis Musset

Aux XV^e et XVI^e siècles, de beaux mariages leur permettent d'acquérir des fiefs nobles qui leur permettront de progresser dans l'échelle sociale et d'acquérir enfin la noblesse d'épée : Simon, en épousant Jeanne de Bonnas, « Dame de la Courtoisie », devient titulaire de ce fief noble.

Denis épouse Marie de Villebresme alliée à la famille de Jeanne d'Arc, la « Preuse ». Il est le premier à porter le titre d'« écuyer », sans qu'on sache la date de cette promotion. Claude, enfin, épouse en 1537 Marie Girard de SALMET, qui apportera, après sa mort en 1605, le fief de la Bonaventure à la famille Musset.

Désormais, ils quittent la noblesse de robe et entrent dans la noblesse d'épée : ils deviennent militaires de carrière et s'engagent, au moment des guerres de religion, du côté de Catherine de Médicis et de Henri III.

A l'issue de cette ascension sociale, les Musset ont trouvé leur devise :

Courtoisie, Bonne Aventure aux Preuses

Les Musset

militaires



5

Aux XVII^e et XVIII^e siècle et jusqu'à la Révolution, les Musset sont militaires dès l'âge de 11 ans et terminent leur carrière le plus souvent comme capitaines d'infanterie, généralement dans un Régiment des Ducs d'Orléans.

Ainsi, ils participent successivement aux dernières guerres de Louis XIV, puis à celles de Louis XV (guerre de Succession d'Autriche, guerre de 7 ans) souvent très meurtrières. Les Musset s'y engagent avec bravoure, voire héroïsme. Ils y sont souvent blessés et n'y gagnent que de maigres pensions.

CERTAINS CONNAISSENT LA GLOIRE MILITAIRE

Alexandre-Henri, le « Capitaine Bonaventure » (1684-1761)

Grand-oncle du poète, né et mort à La Bonaventure,

Célibataire endurci, il s'est fait reconnaître du Roi par ses actes de bravoure...

Il fait toutes les campagnes de Louis XV comme le Maréchal de Rochambeau.

Le roi a reconnu ses actes de bravoure en le nommant Lieutenant de Roi à La Rochelle en 1754, avant qu'il prenne une retraite bien méritée en Vendômois, dans le manoir de Bonaventure

On cite de lui cette adresse à ses soldats

« En est-il parmi vous qui aient peur ? Qu'ils se retirent ! Enfants, vous restez tous : je vous reconnais ; vous préférez mourir avec moi en gens d'honneur plutôt que de devoir votre vie à une lâcheté... »



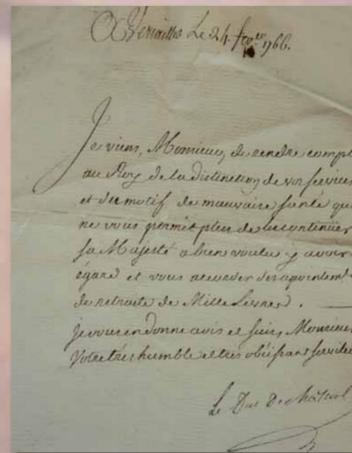
États de service (Service historique de la Défense)

Joseph-Alexandre (1719-1799)

Grand-père du poète

Né à La Bonaventure, il fut Major au Régiment de Chartres et chevalier de Saint-Louis.

Pour le récompenser ses services, le Duc de Choiseul lui obtint du roi une retraite de 1 000 livres, une misère !



Pension confirmée en 1791 par Louis XVI devenu Roi des Français, par la grâce de Dieu et la Loi constitutionnelle de l'État, « en raison des services rendus »

Lettre du Duc de Choiseul datée de 1766 : « Je viens, Monsieur, de rendre compte au Roy de la distinction de vos services... Sa Majesté a bien voulu y avoir égard et vous accorder des appointements de retraite de mille livres ».

D'AUTRES, UNE DESTINÉE MALHEUREUSE

Olivier-Pierre-César (1692-1736)

Le Chevalier de Musset

Grand-oncle du poète

Frère du Capitaine Bonaventure, totalement inconnu, il fut gravement blessé au cours de la bataille de Fribourg en Brisgau en 1713, à l'âge de 21 ans : malgré ses nombreuses demandes, il n'obtint du Roi que de rares gratifications de quelques centaines de livres qui ne lui permettaient guère de survivre...

Le Chevalier de Musset écrit en 1716 à son Altesse royale, le Duc d'Orléans, Régent du Royaume : « Monseigneur, le Chevalier de Musset a été blessé si dangereusement au siège de Fribourg, qu'il court le risque de perdre un bras, ayant déjà perdu deux doigts... supplie... votre Altesse royale... de lui accorder la pension qu'il a osé demander dans ses précédents placets »



Louis XV et le maréchal de Saxe sur le champ de bataille



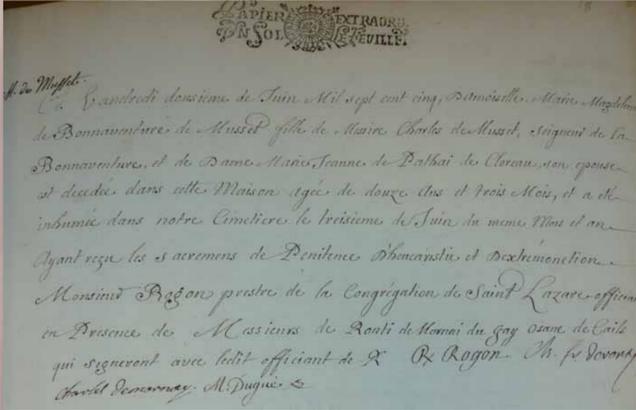
Des demoiselles sans fortune



6

Filles de militaires, les filles Musset n'avaient guère de fortune : plusieurs d'entre elles ont fréquenté la Maison royale de Saint-Cyr créée par Madame de Maintenon, pour accueillir les jeunes filles pauvres de la noblesse, et c'était leur cas : elles pouvaient justifier des quatre quartiers de noblesse nécessaires et avaient souvent perdu un père ou un oncle au service du Roi à la guerre. Celles qui n'ont pu entrer à Saint-Cyr ont connu une existence proche de l'indigence.

Des « petites » Musset furent Demoiselles de Saint-Cyr...



Extrait du registre de sépulture
de la Maison Royale de Saint-Cyr (1705)
(Archives départementales 78)



Vue cavalière de Saint-Cyr

Marie-Madeleine, à l'aube du XVIII^e siècle, inaugure la lignée. Très aimée de Madame de Maintenon, qui l'appelait « sa petite Bonaventure », elle meurt à Saint-Cyr en 1705, victime de l'insalubrité des marécages, à l'âge de 12 ans. A la génération suivante, Louise et Jeanne, toutes deux filles d'un grand blessé de guerre, Olivier-Pierre-César, ont reçu l'éducation de Saint-Cyr et se sont ensuite établies par mariage.

A la veille de 1789, Madeleine Catherine, la « Tante Louise » d'Alfred de Musset fut la dernière demoiselle de Saint-Cyr. À sa sortie de Saint-Cyr, elle devint chanoinesse de l'Abbaye de Troarn en 1788, mais la Révolution bouleversa radicalement son existence.

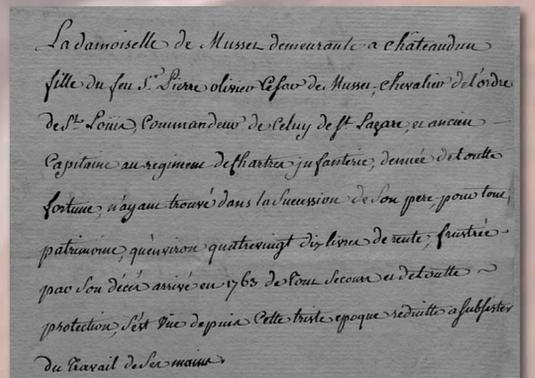
...et d'autres connurent le dénuement



Châteaudun, lieu de résidence de cette branche des Musset

Ainsi, Marie-Anne, sœur de Louise et de Jeanne, après la mort en 1763 de son père, grand blessé de guerre, tomba dans une extrême pauvreté. Ses faibles ressources l'obligèrent à « travailler de ses mains » et à déroger.

« La Demoiselle de Musset, demeurant à Châteaudun, et fille de feu P. Olivier César de Musset... ancien Capitaine au Régiment de Chartres Infanterie, dénuée de toute fortune, frustrée par le décès de son père, arrivé en 1763, de tout secours et de toute protection, s'est vue, depuis cette époque, réduite à subsister du travail de ses mains... »



Supplique au Roi pour une pension - Extrait 1779
(Service historique de la Défense)

Perspective de la Maison Royale de Saint-Cyr, en 1780 (AD 78)



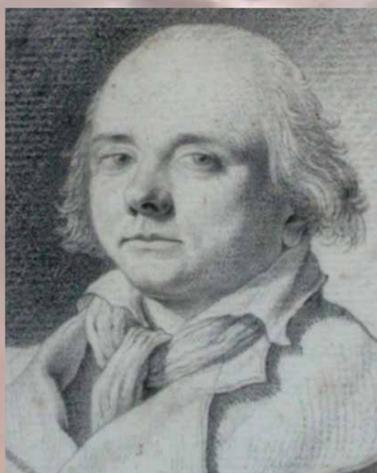
Les Musset et la Révolution



7

Au sein de la famille de Musset, les idées philosophiques ont leurs partisans convaincus : c'est le cas des deux cousins libéraux Louis et Victor Donatien (voir panneaux suivants). En revanche, leurs deux frères respectifs Charles-Joseph de Musset-Signac et Charles-Henri de Musset-Pathay rejettent la Révolution, émigrent et se font tuer au service du Roi : ce sont les deux « cousins émigrés ». Enfin, la « Tante Louise », ancienne chanoinesse, comme son frère, va connaître, avec son futur mari, également ancien chanoine, les prisons de la République durant la Terreur... sans toutefois y perdre la vie.

LES COUSINS ÉMIGRÉS



Portrait de Charles-Henri,

Charles-Henri, à plus de 33 ans, est déjà un militaire de carrière lorsqu'éclate la Révolution. En garnison loin de sa famille et du Vendômois, il subit de plein fouet la crise dans l'armée et, en 1791, franchit le pas de l'émigration. Il se rend en Allemagne à l'Armée des Princes pour y trouver la mort d'un boulet républicain en 1796.

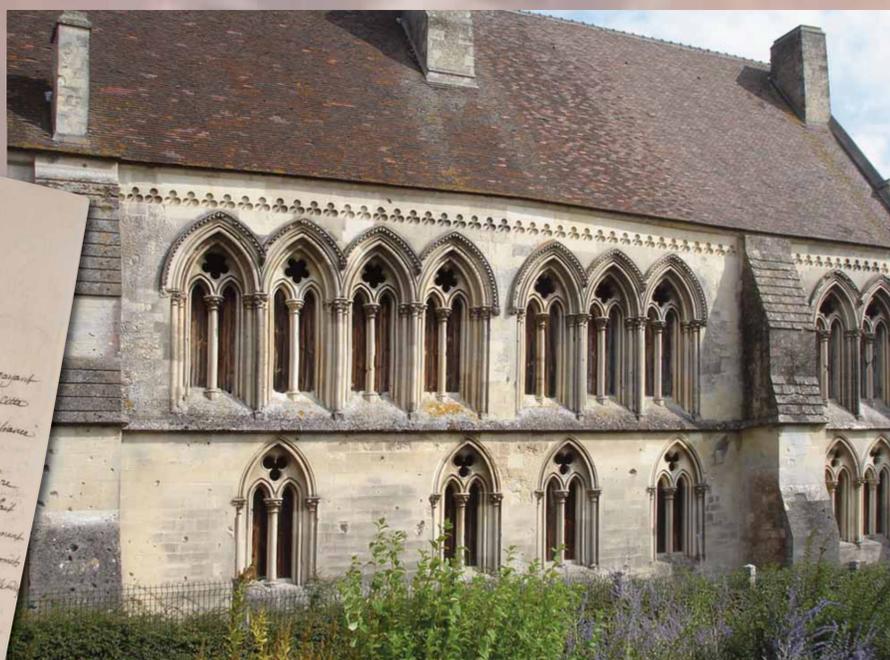
Charles-Joseph, jeune frère de Louis, partage les mêmes idées réformistes. Commandant la Garde nationale, il se heurte aux factieux violents en Vendômois et finit par rallier l'Armée Catholique et Royale : il trouve la mort dans la piteuse « Descente de Quiberon », poursuivi par une colonne mobile en 1796. Sa mort laisse dans le dénuement sa veuve et le jeune orphelin Adolphe.



La chasse aux émigrés par les colonnes républicaines

Les deux seuls de la Commune de Villac... Lesquel...
avoir véritablement et parfaitement connu Charles Louis Joseph Musset-Signac, âgé de trente six ou trente sept ans... qu'il a habité cette commune dans les tems malheureux : qu'ils ont en outre connaissance certaine qu'il a été tué au Foudra près le village de Pramène, commune dudit Peillac, le deux ventôse. An quatre républicain par la colonne mobile républicaine de « Roche-des-trois-communes » [commune] de ce département, que le lendemain, trois dudit mois de ventôse, aux dix heures du matin, il fut inhumé dans le Cimetière de la commune... »
Acte de décès de Charles-Joseph (Archives nationales)

« ...Attestent avoir parfaitement et honorablement connu Charles Louis Joseph Musset-Signac, âgé de trente six ou trente sept ans... qu'il a habité cette commune dans les tems malheureux : qu'ils ont en outre connaissance certaine qu'il a été tué au Foudra près le village de Pramène, commune dudit Peillac, le deux ventôse. An quatre républicain par la colonne mobile républicaine de « Roche-des-trois-communes » [commune] de ce département, que le lendemain, trois dudit mois de ventôse, aux dix heures du matin, il fut inhumé dans le cimetière de la commune ... »



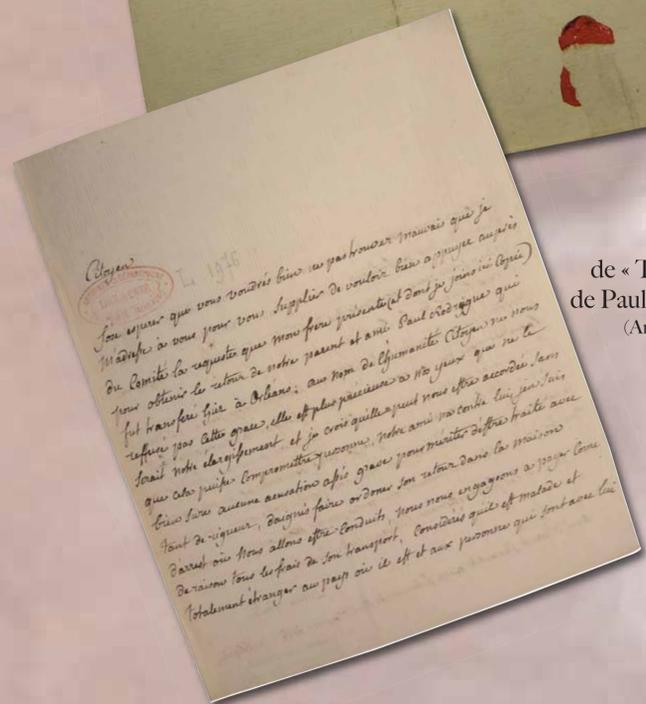
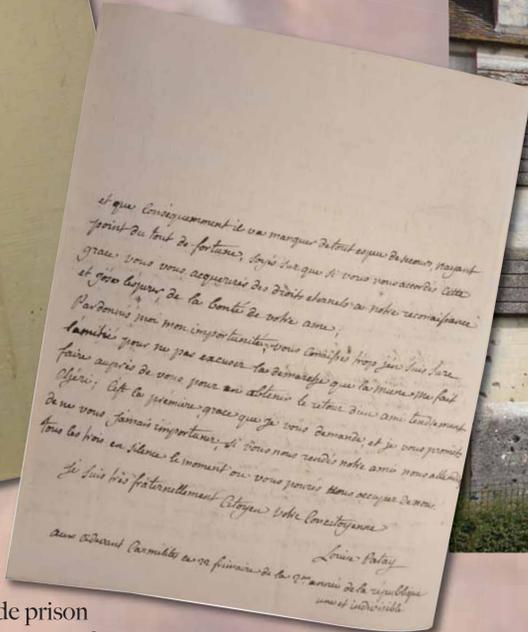
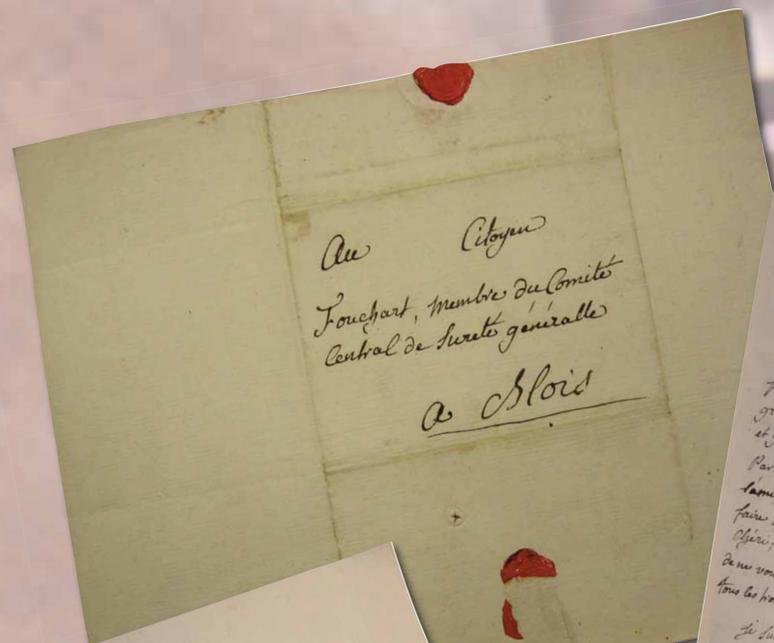
Abbaye de Troarn près de Caen

Louise victime de la Révolution et de la Terreur Jacobine

La « Tante Louise », élève à l'école de Saint-Cyr, comme beaucoup de jeunes filles Musset, part en 1788 fonder un Chapitre noble à Troarn près de Caen. Sécularisée par la Révolution, elle rentre à Vendôme, y rencontre Paul Rodrigue, un ami de son frère, ancien chanoine comme eux, qu'elle épouse juste après la Terreur en mars 1794 ; elle en divorce officiellement en 1800, mais en réalité, continue à vivre avec lui dans les maisons familiales de Vendôme, (Faubourg Saint Bienheure) et de la Bonaventure.

Les deux ex-époux quittent définitivement le pays en 1825 pour aller vivre à Tours en compagnie d'une nièce de Paul dont ils font leur légataire universel.

Lettres de prison
de « Tante Louise » en faveur
de Paul-Rodrigue, son futur mari
(Archives départementales 41)



Louis Alexandre

Marquis de Cogners

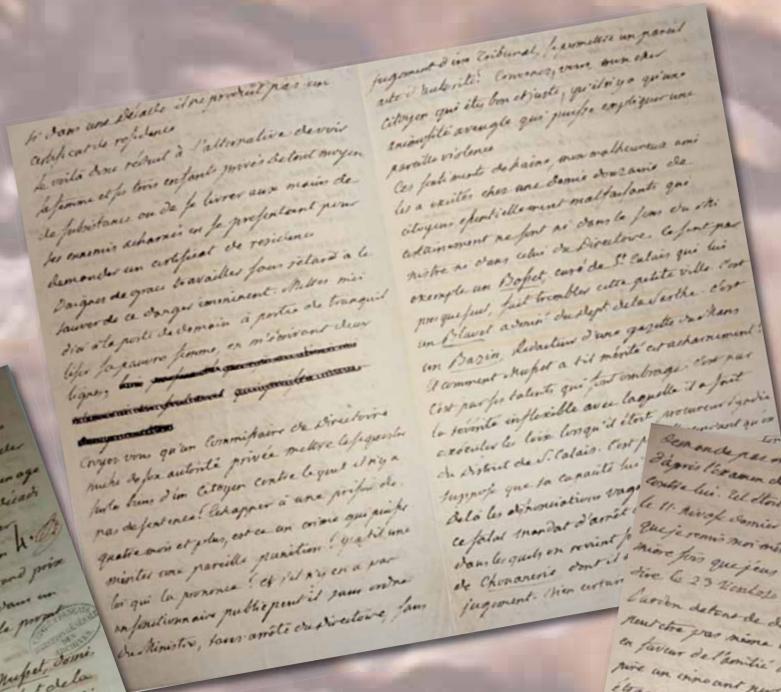


8

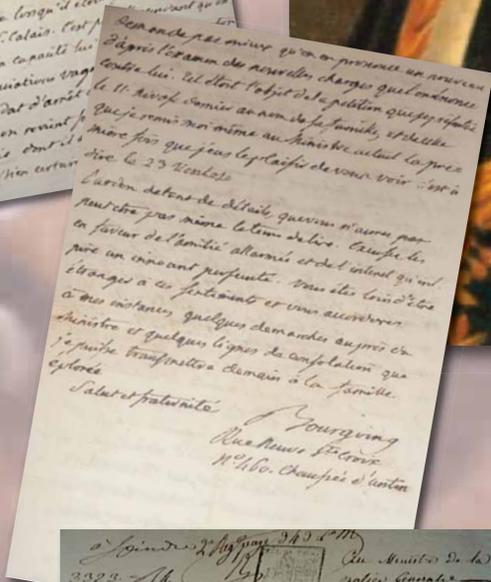
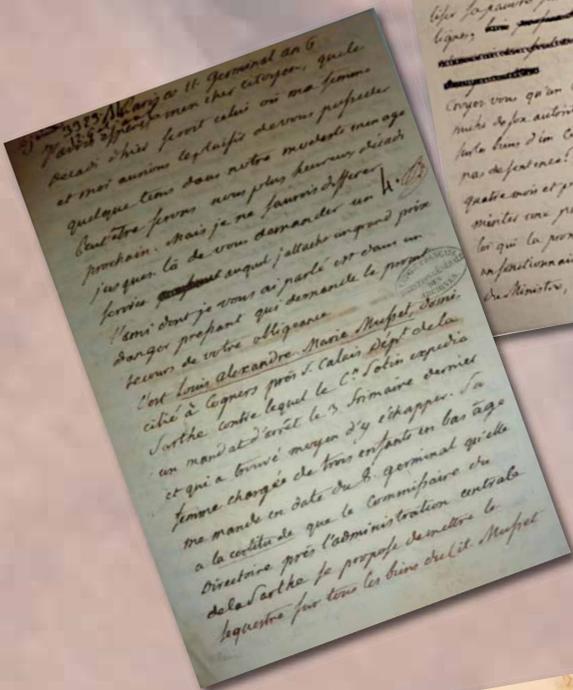
Louis Alexandre, marquis de Cogners, est favorable à la Révolution dès 1788. Responsable politique de la Sarthe, il démissionne en 1791, est à Paris au 10 août 1792, est soupçonné de chouannerie, arrêté plusieurs fois, accusé à tort d'avoir émigré puis blanchi, il est nommé député sous l'Empire, Notable monarchiste et libéral ensuite, il meurt en 1839.



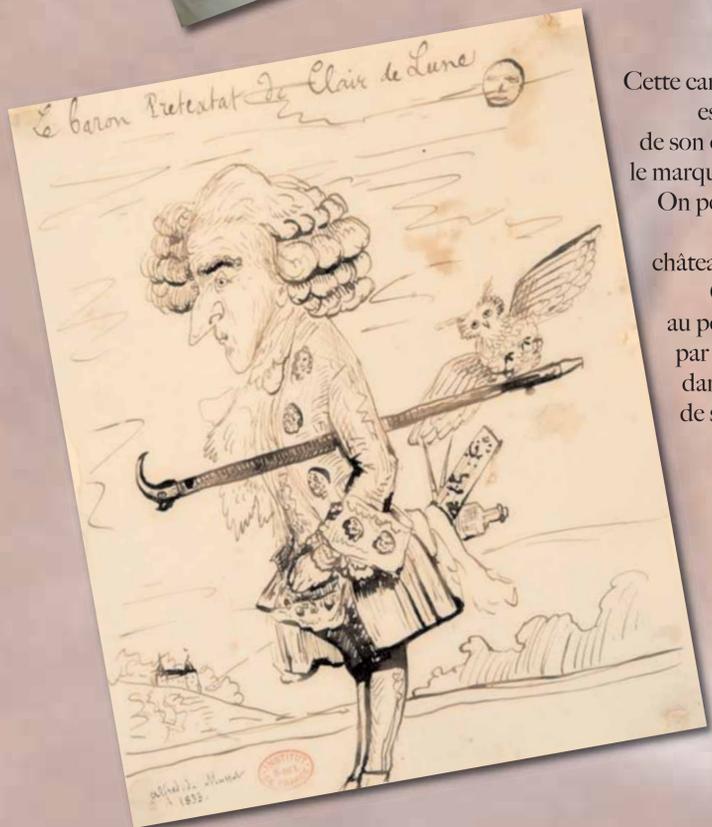
Portrait de Louis-Alexandre, Marquis de Cogners en costume de député (Collection particulière)



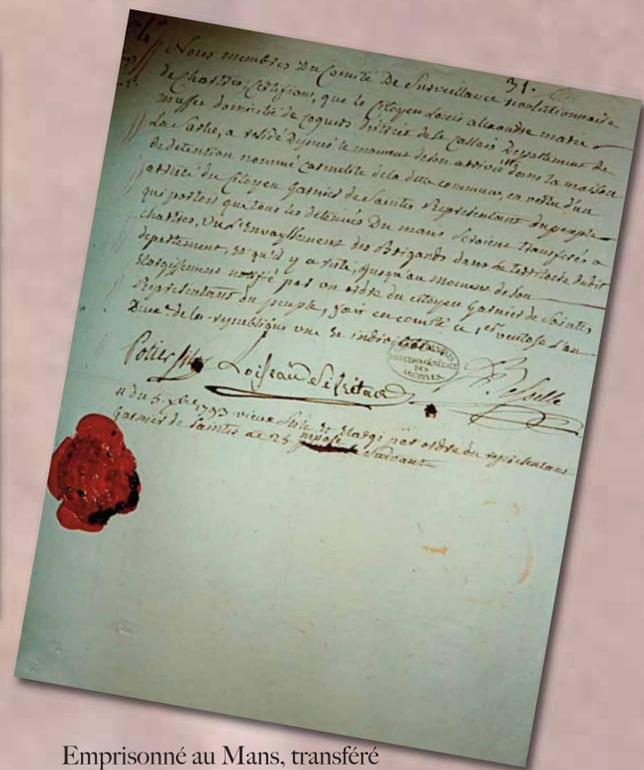
Lettre de son ami Bourgoing au Ministre de la Police faisant de Louis la victime des « Enragés » de la Sarthe (Archives Nationales)



Victime de dénonciations injustes et de mesures incompréhensibles d'après la lettre de son défenseur adressée au Ministre de la Police en Prairial, An VI (Archives Nationales)



Cette caricature d'Alfred est-elle le portrait de son oncle et parrain, le marquis de Cogners ? On peut le supposer : voyez au loin le château de Cogners... Comparez aussi au portrait de l'oncle par Paul de Musset dans la Biographie de son frère Alfred.



Emprisonné au Mans, transféré à Chartres devant l'avance des Chouans et enfin libéré par le Représentant en mission Garnier de Saintes, car très malade, il a failli mourir en prison (Archives Nationales)

Victor-Donatien

de Musset-Pathay

VIE PUBLIQUE



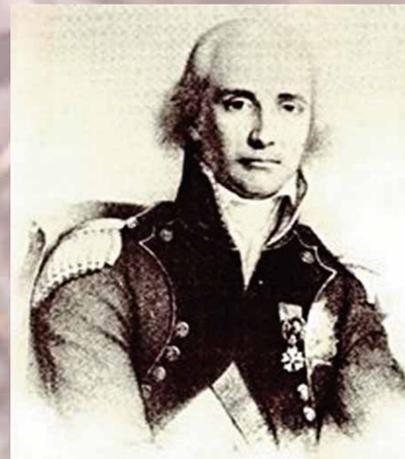
9

Victor Donatien, comme tous les Musset mâles qui l'ont précédé, a fait carrière dans l'Armée, non plus celles des Rois mais celle de la République, non plus les armes à la main mais la plume à la main, dans les bureaux.



Il débute sa carrière à Tours et à Marmoutier en 1794, où il rencontre certainement le père d'Honoré de Balzac, fournisseur des vivres dans l'armée de l'Ouest qui lutte contre les Vendéens. On perd sa trace, puis il monte à Paris vers 1798, où on le retrouve comme simple précepteur.

Puis il fait une carrière assez chaotique dans l'administration militaire et le Génie, grâce à la protection du célèbre Général Marescot, châtelain de Chalay près Montoire, et Premier Inspecteur général du Génie. Victor-Donatien aurait même participé à la bataille de Marengo (juin 1800)...mais dans la réserve !



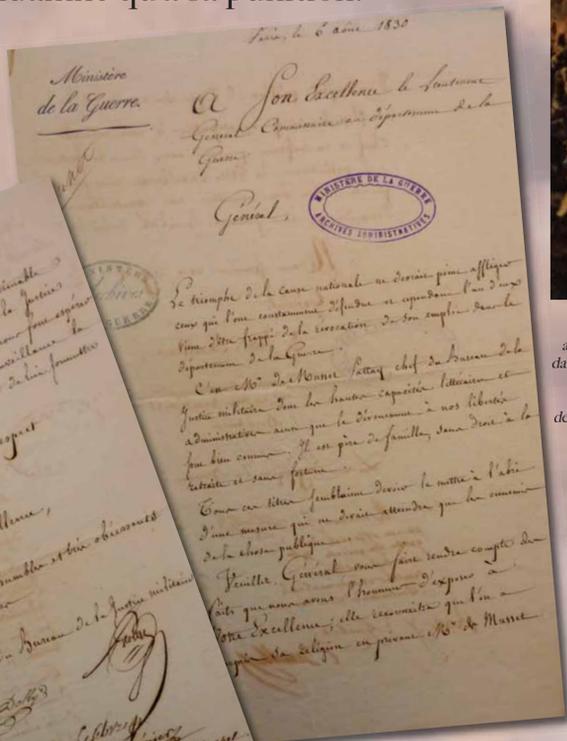
Armand Samuel de MARESCOT Général sous Bonaparte

A Tours et Marmoutier, les débuts d'une carrière dans l'administration de la Guerre (Service historique de la Défense)

Marescot ayant été disgracié, il se retrouve chef du Bureau

des prisons au Ministère de l'Intérieur en 1811. Dans ce poste, il est connu comme humaniste philanthrope engagé et réformateur pragmatique des prisons françaises. Scandalisé par la condition des prisonniers dans les geôles de la République, il fut un des initiateurs en France des prisons modernes, décentes, hygiéniques, vouées autant à la régénération du condamné qu'à sa punition.

Pétitions des employés en faveur de Victor de Musset-Pathay (Service historique de la Défense)

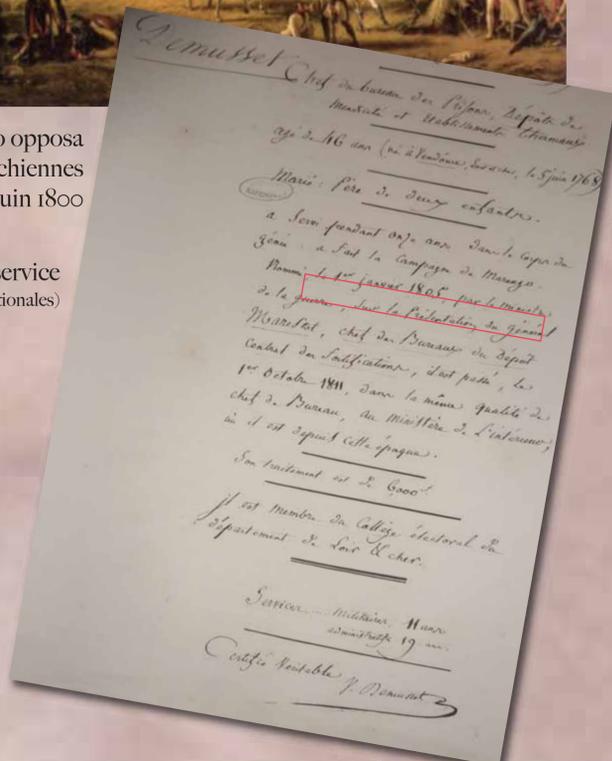


« Le triomphe de la cause nationale ne devrait point affliger ceux qui l'ont constamment défendue, et cependant, l'un d'eux vient d'être frappé de la révocation de son emploi dans le département de la Guerre. C'est Mr de Musset Pathay, chef de bureau de la justice militaire, dont les hautes capacités littéraires et administratives ainsi que le dévouement à nos libertés sont bien connus. Il est père de famille, sans droit à la retraite et sans fortune. Tous ces titres semblaient le mettre à l'abri d'une mesure qui ne devrait atteindre que les ennemis de la chose publique ».

La bataille de Marengo opposa les armées autrichiennes à celles de Bonaparte, le 14 juin 1800

États de service (Archives nationales)

Il traverse les Cent Jours et les deux Restaurations sans encombre, mais il est limogé en 1818. En 1828, un ami devenu ministre de la Guerre le prend à son cabinet. Révoqué en 1830 comme légitimiste, il est réintégré grâce à la pétition de ses employés.



Victor-Donatien de Musset-Pathay



IO

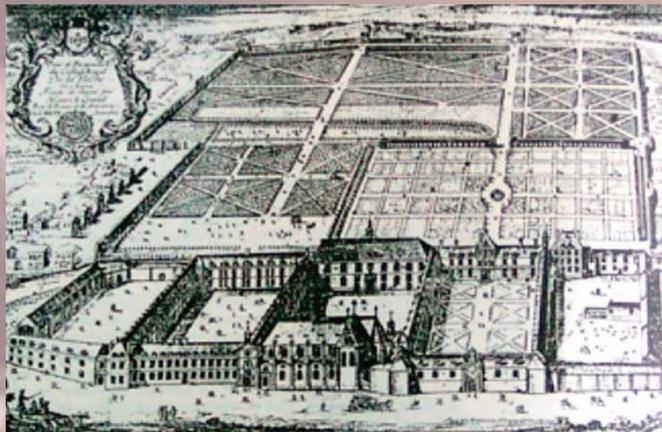
VIE PRIVÉE

Victor Donatien de Musset-Pathay est né à Lunay en 1768. Il vécut son enfance à La Vaudouillère et dans la maison de son père, à Vendôme. Il fut élève des Oratoriens au collège de Vendôme, puis à celui de La Flèche, et enfin chanoine à La Rochelle.

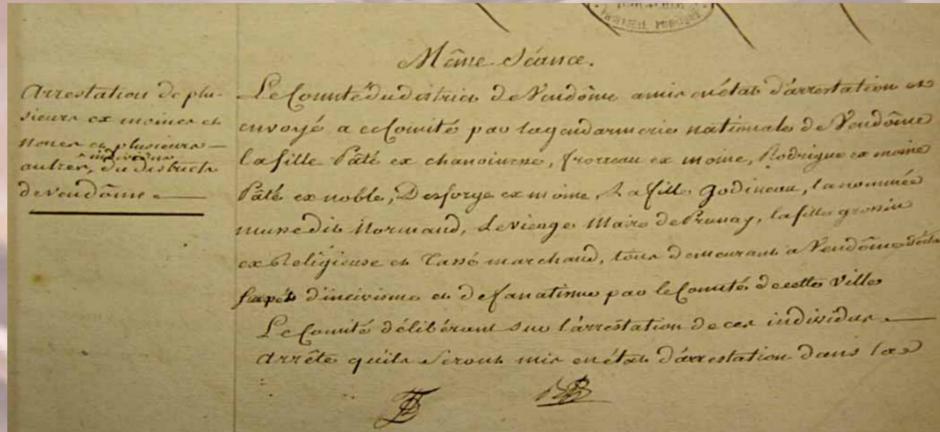
Réduit à l'état laïc par la Révolution après 1791, il subit les excès de la Terreur à Vendôme et fut emprisonné en 1793.



Victor-Donatien en costume de chanoine de La Rochelle



Collège de La Flèche



Victor Donatien arrêté et transféré dans les prisons de la République avec sa sœur Louise, ex-chanoinesse et Paul Rodrigue, ex-chanoine de la Rochelle et futur mari de Louise (AD 41).

Enfin, il épouse en juillet 1801 Edmée-Claudette Guyot-Desherbiers, jeune et jolie fille d'un politicien jacobin d'allure très robespierriste.



Claude-Antoine Guyot-Desherbiers (Collection particulière)



Edmée Claudette Guyot-Desherbiers (Collection particulière)



Portraits de mariage de Victor et de sa femme (Collection particulière)

De son mariage il aura trois enfants : Paul, Alfred et Hermine

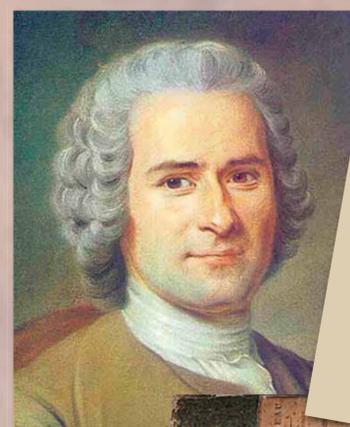
Privé de son emploi de 1818 à 1828, il se fait connaître comme homme de lettres et éditeur de J. J Rousseau. Sa renommée est éclipsée par celle de son fils alors qu'il a à son actif une longue bibliographie de 35 titres dont le plus notable est la publication en 1821 de la Vie et des œuvres de J.-J. Rousseau, sans parler de l'édition de ses Œuvres complètes en 22 volumes ! UN MONUMENT LITTÉRAIRE !

Il meurt subitement du choléra en 1832, en laissant sa veuve et ses trois enfants dans la gêne.

Alfred fait son portrait au moment où il meurt subitement du choléra en 1832



Paul et Alfred



J.-J. Rousseau

